Configurations poétiques.
Une analyse textologique du discours essayistique

Luminița CHIOREAN

„Un ierbivor interior ierbii”
[„Un herbivore intérieur à l’herbe”]
(Nichita Stănescu)

Key-words: *metapoetic discourse, textual semiosis, narrative instances, impersonal author, auctorial voice, polyphonic configuration, poetic consciousness*

Dans la logique de l’interprétation discursive des essais stanesciens, ce sont les éléments constitutifs de l’énonciation qui sont pris en considération, à savoir :

> (a) la création intentionnelle d’un fragment linguistique par le locuteur ; (b) la réception et la reconnaissance de l’intention ou de l’ensemble des intentions par le destinataire ; (c) le support situationnel du temps et de l’espace du processus actionnel (Parret, *apud* Dragoş 2000 : 112).

« L’intention globale » des premiers essais proposés pour la lecture est comprise dans un des titres : *La contemplation de l’Homme de son extérieur*, suggestion du référent impartial, objectif. Elle devient par ailleurs le leitmotiv essayistique stanescien, des états obsessifs circonscrits à un destin poétique :

> La compréhension progressive de ton destin, de tes propres obsessions, de la voie à suivre dans l’expression de ton propre destin dans son état sublime – l’acte littéraire n’aurait aucun sens s’il ne proposait pas toujours un état sublime de l’Homme habituel (Stănescu 1990: 364–365).

...tel que l’état d’ange de l’essai *L’Hémogramme* : « J’aurais voulu faire de toi un Homme, non pas un ange. Pourquoi me déçois-tu ? » (Stănescu 1990: 307) ou l’état divin du poème *Nœud 11* : « Je me déifiais, je me déifiais,/ je ne mourais plus, je ne mourais plus ».

Remarque « sémantique »

« La contemplation de l’Homme de son extérieur », l’instance auctorielle explique ainsi son point de vue:

> C’est un effort de voir l’humanité pas seulement du point de vue de l’humanité, mais également du point de vue de l’univers. [...] *L’idée de pouvoir te voir toi même de l’extérieur* (Stănescu 1990 : 365).

„Philologica Jassyensia”, An VI, Nr. 1, 2010, p. 15–25

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

En tâtonnant à d'autres moments le sens obsessionnel de sa propre contemplation, il s'exprime ensuite: « [...] l'obsession, le désir de se contempler, de voir ce qui est de l'extérieur, le désir de *me voir dans le miroir*, étant moi-même le miroir » (Stănescu 1990 : 364).

Joaquim et Thomas sont face à face, se regardent comme soi-même, complétant le discours sur le signe; l'ange et le poète sont face à face et, tandis que le dernier se libère de tout ce qui est terrien, le premier s'étonne : « l'angélisme s'apprend pourtant » ! Caïn et Abel sont face à face, se complétant réciproquement comme « deux dans un »; OUI et NON créent le vide dans l'attente du remplissage avec de la signification! « Il n'y a que le vide qui peut avoir une forme » ! (Stănescu 1990: 316). Gilgamesh et Enkidu : le premier regardant sa conscience à travers l'autre, avec joie ! Voilà pourquoi le cri désespéré à la mort de son ami : « Enkidu est mort, mon ami qui avait chassé avec moi des lions ! ».

Le tragisme du désespoir est la réplique pour la « joie de vivre » du guerrier ! Le soi agonise tout seul, inhabitué à la solitude, état illustré par le paradoxe de la « chance » d'être mortel :

> Nous tirons au sort/ avec le cœur arraché à un étranger./ Le témoin demanda: pile ou face ?/ Ni pile, ni face, répond le chœur antique./ Cœur, tout simplement./ Cœur sur toutes les faces ?/ Cœur sur toutes les faces !/ Et où l'Homme avec un H en majuscule ?/ Où est-ce qu'il peut être ? Dans la mort./ Si vous tirez au sort avec son cœur/ où voulez vous qu'il soit ?/ L'Homme avec un H en majuscule se trouve dans la mort avec un m en minuscule (*Tirage au sort*, Stănescu 1996).

[A][1] L'instance narrative (essayistique) – sujet parlant et locuteur en même temps – dirige le lecteur dans le labyrinthe dédalique du discours vers l'approche du sens textuel. Il suffit d'être son miroir ! Car, à la fin de la lecture a lieu un échange de rôles : l'instance auctorielle « rend » les états obsessifs à la conscience lectoriale ! Les discours essayistiques stanesciens sont des témoignages de la contemplation de la personne de son extérieur, de réels documents dans lesquels l'instance énonciatrice (l'auteur empirique), se « reflétant » dans le lecteur (le lecteur-impliqué), porte un dialogue sur le destin poétique. Inévitablement, le temps de la (re)lecture assume le devenir poétique du lecteur, la métaconscience (Stănescu 1990 : 517). Au début du premier essai du volume proposé à interprétation (Stănescu 1990), *D'un abécédaire martien*, les trois types d'instances précédemment annoncées sont présentées: *l'auteur empirique* ou *la voix auctorielle essayistique*, *le lecteur* et *l'auteur impersonnel*, le dernier représentant l'élément de référence de cet essai. Voici le fragment de début, qui contient l'établissement du repère ou de la référence ou *le point de vue des martiens...* et le prétexte : *l'Homme est...* :

> I. Voici ci-dessous, cher lecteur, *une page d'un abécédaire* martien, que j'ai réussi**1e** à traduire**1e** de la belle langue martienne, pas sans quelconques difficultés, mais aidé, **1e** par contre, par le fait qu'elle concerne également les humains...

Le symbole **1e** a été utilisé en ce qui concerne l'instance empirique – la voix essayistique ou empirique, le vrai locuteur du discours essayistique, transposé

[1] L'instance narrative : sujet parlant doublé par le locuteur !

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

linguistiquement à travers la première personne du verbe *j'ai réussi* et de la première personne en tant que sujet compris dans le gérondif passif: [moi] « étant aidé ».

[B][2] Le ton essayistique familier, spécifique à la conversation colloquiale entre deux locuteurs, connus ou/et « connaisseurs » des sujets générés par le discours essayistique, mise sur une droite et intéressante, curieuse interprétation des aspects proposés au débat d'un commun accord: « Voici ci-dessous, cher lecteur, *une page* [...], que j'ai réussi à traduire [...] »... spécialement « pour toi, lecteur fidèle », pourrait continuer l'inférence ! L'interjection (*voici*) doublée par le vocatif (*voici, [cher] lecteur !*) est le premier niveau de l'impératif par lequel l'auteur empirique réclame le langage direct, le dialogue avec le destinataire ou le locuteur, dans la personne du lecteur !

Un deuxième niveau textuel, déterminant, est formulé au plan sémantique par le syntagme *cher lecteur*, où on assiste à l'évaluation du destinataire : celui-ci est certainement le lecteur-impliqué, passionné par les livres, certitude subjective énoncée dans l'épithète adnominal (adjectif) *cher*, qui, par un ordre de mots inverse, impose la relation d'amitié et d'appréciation de l'écrivain pour son lecteur, de confidentialité !... C'est la plus belle et la plus pertinente équation dans la réception, la compréhension de l'œuvre !

[C][3] Tel qu'on peut le remarquer, la voix essayistique présente à un alocuteur des références de la perspective d'une voix neutre ou impersonnelle: un Martien, instance dissimulée dans la voix essayistique prononcée par la médiation du vrai auteur – le traducteur[4]:

> II. Par rapport à nous, **2i,** les Martiens, que**2i** l'on est**2i** le seul type d'être peuplant notre planète**2i**, plusieurs millions d'espèces différentes habitent la Terre. C'est pour cela qu'au début on ne peut même pas comprendre quelle espèce est dominante et laquelle non, laquelle est supérieure et laquelle est inférieure. Ce phénomène est dû au fait qu'aucune de ces espèces n'a d'organes de connaissance continue et totale, tels que ceux des martiens.

L'indice **2i** constitue la notation du référent impersonnel (l'écrivain « martien »), devenu instance énonciatrice par l'insertion d'un langage direct. Dans cet essai, qui est par ailleurs le seul qui la contient, on peut détecter une seule autre fois l'instance impersonnelle à travers les mêmes déictiques : le verbe à la 1ère personne : *j'ai choisi* (frg. VII) et l'adjectif possessif 1ère personne au pluriel (un pluriel de la conscience collective !) : *notre* (frg. VIII). A partir du troisième fragment on assiste à un détachement de l'instance impersonnelle par rapport aux événements relatés, faits qui se consomment au niveau de l'antropos, qui vise clairement le sujet ou le repère thématique essayistique : du point de vue de l'Homme..., être discontinu ! Le « Manque » sera comblé par la poésie, le seul organe de savoir continu !

[2] L'introduction du lecteur : destinataire ou alocuteur !

[3] Auteur (voix) impersonnel (-le).

[4] Il est connu que la traduction en soi est un nouveau texte, différent par rapport à l'original par la nouveauté des termes lexicaux et de la typologie relationnelle spécifiques à la langue de provenance, respectivement à celle de la rétroversion !

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

Citation « de l'abécédaire martien » :

> III. Il a été établi, suite à des recherches approfondies, que l'Homme semble l'être le plus intéressant sur la Terre. Du point de vue des organes du savoir, tout comme les autres espèces sur la Terre, l'Homme est un être discontinu. [...]

Le verbe sollicité sera utilisé à la troisième personne, forme verbale impersonnelle, retrouvée dans le passif impersonnel *il a été établi*, régent d'une subjective qui, du point de vue sémantique, contient des vérités concernant… l'Homme, et dans les formes *l'Homme est...*, *l'Homme a*, *l'Homme perçoit…*, etc., lorsqu'elle impose l'Homme comme prétexte essayistique. L'auteur impersonnel, présence instantanée, apparaît uniquement dans cet essai : *D'un abécédaire martien*!

[D][5] La voix auctorielle est ensuite une présence constante : soit narrateur empirique, soit comportement discursif, effet de la multiplication de l'instance énonciatrice. Les marques linguistiques de ces stratégies sont les déictiques – formes paradigmatiques pronominales et verbales, 1ère et 2ème personne du singulier.

« La réussite » de la traduction d'un « abécédaire » (livre d'initiation dans la lecture, le code des interprétations), métonymiquement exprimé par une page, renvoie à une autre instance, qui, pour lui certifier l'authenticité, l'ancienneté du document, est un Martien (on ne l'apprend pas par hasard), instance de l'extérieur de l'Homme! D'ici également le sens de la contemplation de l'Homme de son extérieur apporte deux modalités interprétatives: la première de l'extérieur d'une instance impersonnelle, la deuxième de la perspective de l'instance auctorielle, dissimulée dans les voix essayistiques du discours!

C'est l'auteur « impersonnel » qui est d'abord rencontré, ou la voix impersonnelle ou primaire, l'auteur présent dans le texte-occurrence dans le processus de *contextualisation externe* :

> [La contextualisation externe] doit déterminer « la multitude des langues » dans lesquelles le texte-discours a joué un rôle, en tant que partie d'un événement communicatif (Vlad 2000 : 98).

C'est lui qui, en écrivant l'abécédaire martien, deviendra narrateur des histoires *avec* et *concernant l'Homme*, il va donc évoquer des mythes, si l'on retient la remarque de l'essayiste:

> Les histoires par leur longue exaltation ou seulement par leur répétition innombrable dans la mémoire se pétrifient, deviennent des mythes (Stănescu 1990 : 75).

On va le retrouver ensuite en tant que personnage : il est « le Martien » qui a écrit son... journal, traduit ultérieurement par l'essayiste. En revenant au métonymique *page*, une première inférence est établie : partie d'un ensemble. Ou la partie qui doit être rendue à l'ensemble ! Ceci peut être le repère constructif des essais stanesciens : la remise des pages *avec* et *concernant l'Homme* à la poésie, le seul organe de savoir continu !

[5] Voix auctorielle essayistique !

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

[E][6] Par la traduction, perçue comme activité créatrice, l'essayiste devient lui même auteur qui va relater des faits, des événements, va interpréter les données et va les remettre au lecteur! La relation auteur – œuvre est mise en évidence par le connectif pronominal, élément relationnel pour l'appositionnelle ([...] *que j'ai réussi à traduire*), qui insiste sur une sémantique de la source du livre: la passion pour le livre est également du côté du locuteur ! A l'intérieur de la phrase se manifeste la joie du triomphe (*j'ai réussi !*) sur le sens textuel (du… journal, espèce littéraire qui comprend l'authenticité du vécu, poursuivant une paradoxale mémoire du présent), émotion vécue par le locuteur, dont la présence est marquée par l'utilisation des formes verbales de la première personne du singulier. La sélection des formes verbales du paradigme du présent intensifie l'émotion esthétique qui est transmise directement par la *voix auctorielle essayistique* ou par le *locuteur*, comme une invitation adressée à son fidèle lecteur de lui faire partager ses opinions concernant le livre! Et ce n'est pas un hasard s'il s'agit du livre « qui concerne l'Homme » !

La voix auctorielle est active dans le processus de la contextualisation interne :

> La contextualisation interne doit préciser la multitude des mondes possibles compatibles avec le monde construit par (et contenu dans) le texte (Filmore, *apud* Vlad 2000 : 98).

Le discours essayistique connaît comme particularité le phénomène *polyphonique*, souvent déroutant, désarmant pour l'interprétant, aspect qui n'est pas ignoré par l'essai stanescien.

> Trois voies fondamentales dans la création de la polyphonie textuelle peuvent être mises en évidence : par *la multiplication des instances énonciatrices*, par *le dédoublement de l'instance énonciatrice* et par *sa dissimulation* (Vlad 2000 : 100).

Dès que les sentiments des deux actants sont corrélés, les domaines de référence et les points de vue pour les thèmes abordés sont établis, se constituant en éléments pragmatiques – motif (raison) et intention:

1) la contemplation de l'Homme – débuts, présence, histoire – événement, mythe ;

2) l'Homme rapporté à la normalité ou à l'absurde – temps – loi – erreur – douleur – genèse : la naissance des idées (espaces & nature) ;

3) la relation Homme – art : réel – imaginaire ; Nausicaa & Pénélope ;

4) « la logique des idées vagues », « cadre » argumentatif auquel il a été fait appel lors de notre recherche concernant l'architecture discursive de l'essai. A noter que les sujets inventoriés sont compris dans les discours essayistiques faisant partie du titre : *La contemplation du monde de son extérieur* !

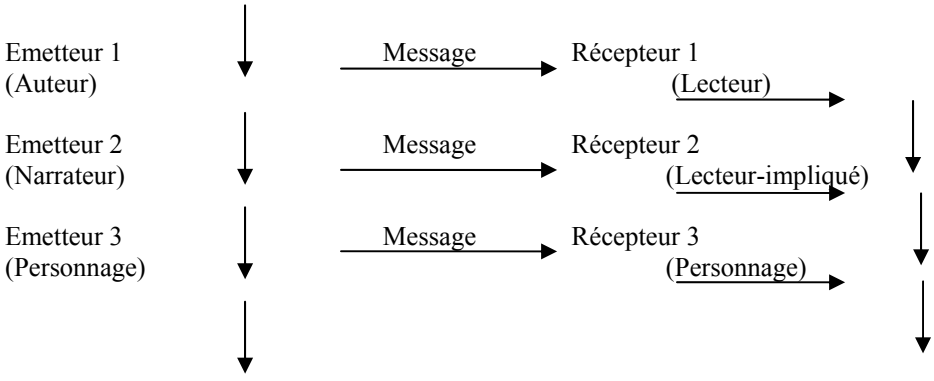
L'essai stanescien, structuré sur le modèle conversationnel, présente un couple d'interlocuteurs familiarisés avec l'univers des livres : l'auteur (locuteur) et le lecteur (alocuteur), ce dernier annoncé par l'appellatif (vocatif) affectif : « cher lecteur ! » (le repère essayistique prend son point de départ dans les pages d'abécédaire, un possible journal comme écrit qui transcrit l'événement quotidien, authentique). Il existe également une « histoire » du lecteur, dans le sens de

[6] Le réseau thématique et la configuration informationnelle au premier niveau de la définition de la relation *moi essayistique – lecteur* !

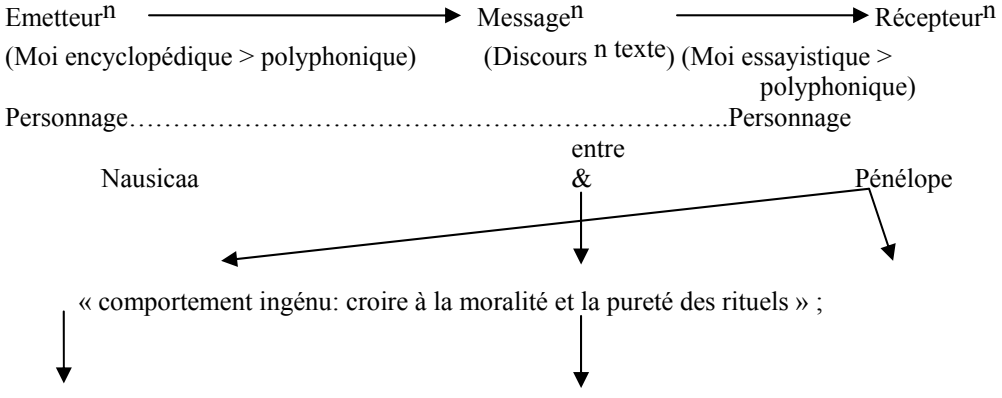
BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

l'évolution de l'hypostase : le lecteur de l'abécédaire martien devient le lecteur-impliqué, qui connaîtra l'hypostase de l'auteur empirique (l'essayiste), qu'un troisième lecteur va considérer comme... un personnage : la voix auctorielle omniprésente ! Il est possible que ce dernier lecteur, pris dans la lecture de l'essai, devienne lui-même auteur – narrateur – personnage, s'il a des qualités artistiques.

Ainsi, à l'intérieur de la lecture, ici exemplifiée par l'essai, les actants seront entraînés dans une dynamique de la structure communicationnelle conforme à celle représentée par Geoffrey N. Leech et Michael N. Short (*apud* Oltean 1996 : 15), exemplifiée par Ștefan Oltean dans la théorie sur *l'omniscience du narrateur dans la communication littéraire* (Oltean 1996 : 14–16) :



On extrapole le schéma communicationnel pour le texte essayistique en ajoutant les niveaux sur lesquels se trouvent en communion spirituelle l'auteur-narrateur et le lecteur-impliqué comme pluralité créative de « l'intelligence stellaire » – expression poétique de l'isomorphisme narrateur-personnage – lecteur-personnage, existences qui balancent entre épique et lyrique (ou, selon Stanescu, entre Nausicaa et Pénélope) :



« Nous sommes […] amoureux de Nausicaa, mais […] nous voyons et rêvons en elle une Pénélope ! » (Stănescu 1990 : 81–83).

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

[F[7]] Nous considérons que les actants présents, soit le moi essayistique et le lecteur-impliqué ne sont que des voix de l'omniscience « stellaire »[8] ou, à la manière stanescienne, créatrices de signifiance, de sens essayistique – « un herbivore intérieur à l'herbe ». L'instance énonciatrice sera cette fois-ci *dédoublée* ou *dissimulée* au niveau des autres voix.

[F_1] Si dans les essais de *Contemplarea lumii din afara ei* [*Contemplation du monde de son extérieur*] et *Râsu' plânsu'* [*Le rire pleur*] (*Vremea călătoriilor* [*Le Temps des voyages*], respectivement *Subiectivisme de epocă* [*Subjectivismes d'époque*]), on a l'instance énonciatrice empirique ou des hypostases de sa multiplication, dans *Scrisorile de dragoste* [*Les Lettres d'amour*] (du cycle *Râsu' plânsu'*), la voix auctorielle sera *dédoublée*, le destinataire réel étant plus difficilement reconnaissable :

> [...] malgré l'unicité référentielle virtuelle dans le discours narratif [ici, essayistique, *n.n.*], la référence actuelle de la première personne peut « cacher » en soi deux stades existentiels différents du même être comme instance énonciatrice (Vlad 2000 : 101).

L'instance lyrique est ainsi présente, donc : *la conscience poétique* en d'innombrables hypostases ! Que pourraient-ils signifier d'autre, les couples présents dans l'essai ou dans la poésie, tels que Joaquim et Thomas, Gilgamesh et Enkidu, Caïn et Abel, Oui et Non, que la dualité de la nature humaine? Ne sont-ils pas des voix lyriques complémentaires de la conscience auctorielle ?

Dans d'autres discours, tels que *Hemografia* [*L'Hémographie*], c'est la variante retournée (inversée) de ce mécanisme du dédoublement qui est intéressante... qui entraîne un brusque passage de l'imaginaire vers le réel. Les instances sont l'ange et le poète, « l'inventeur » de l'hémographie, voix de la conscience poétique. Le troisième personnage, l'intrus (un enfant) trouble leur dialogue, tentant le « visage » humain avec le péché, comme l'avait fait, autrefois, le serpent avec Adam. C'est l'instant qui lui rafraîchit la mémoire avec le péché originel, une des obsessions de l'Homme.

[F_2] Par le mécanisme de la *dissimulation*, l'instance porte son choix sur le dédoublement « masqué » pour créer du suspens, de la curiosité, une attitude provocatrice : c'est le comportement auctoriel face au *soi seul*, spécifique à la conscience poétique.

Le locuteur se prête à un jeu identitaire dans lequel l'interlocuteur est attiré afin d'évaluer ses réelles possibilités, informations, l'intuition même, par l'intermédiaire duquel il puisse dépister la réel « visage » de l'instance énonciatrice. Dans le jeu à plusieurs stratégies proposé, l'instance essayistique discursive, instable comme identité, va offrir « un paquet » de règles esthétiques. Le lecteur gagne lorsqu'il « noue les horizons » (comme dirait Stănescu) afin de re-créer l'imaginaire poétique. Le lecteur-impliqué se trouvera sur une position d'égalité avec l'instance lyrique. Ainsi, deux variantes lui sont proposées: *la pensée en images vs la pensée en notions* ! Se trouvant du même côté des « significations » dans « l'histoire » de

[7] Instance dédoublée et/ou dissimulée !
[8] ...ou des phanérons (Peirce).

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

l'Homme, *les voix de l'instance essayistique* vont instituer un discours informatif-persuasif. Dans le texte-occurrence, le langage essayistique est la manifestation des actes illocutionnaires, écrits linguistiques au niveau du réseau illocutionnaire et de la configuration actionnelle, en relation avec la configuration comportementale des actants (et le réseau modal !).

Parenthèse technique… C'est le moment de motiver l'option en ce qui concerne le *réel essayistique* compris dans le volume *Fiziologia poeziei* [*La Physiologie de la poésie*]. Dans l'interprétation textologique, on a suivi les instructions, les modulations comportementales de l'instance essayistique énonciatrice face à l'objet référence – la conscience poétique:

> Nous allons considérer *la physiologie de la poésie comme un phénomène pré-poétique*, ayant comme but la parole vue en tant que véhicule d'une tension de conscience non notionnelle. Evidemment, on peut également parler d'une physiologie des idées, mais celle-ci fait l'objet d'une pré-étique et non pas d'une pré-esthétique, ce qu'on se propose pour ce livre. On cherchera donc le phénomène dans *la conscience du poète* et pas dans celle de la poésie [*s.n.*] (Stănescu 1990 : 12).

Comme interprétation finale, de référence compositionnelle du volume d'essais, on soutien la réorganisation des « groupages » essayistiques en suivant le trajet existentiel de la conscience poétique vers une métaconscience.

a) Ainsi, l'œuvre essayistique stanescienne débute avec le groupage essayistique *Contemplarea lumii din afara ei*, qui présente l'instance empirique, libérée de l'influence de l'auteur impersonnel. On souscrit aux raisonnements de cette instance : le monde, la matière invente son être, l'Homme, et celui-ci le temps :

> Lorsque la matière veut se détruire, elle invente son Homme [...], phénomène appelé *la conscience de soi*! (V) [...]
>
> L'invention du temps est une invention typiquement humaine : les Hommes collaborent avec l'univers en l'ajoutant dans le temps (*Ce este omul pentru marțieni ?* [*Qu'est-ce l'Homme pour les martiens?*], VIII).

À la fin de ce puzzle essayistique, l'instance auctorielle affirme des postulats liés à la conscience, l'obsession de l'instance auctorielle pour la conscience étant reconnue comme thème pour le discours essayistique stanescien: *la métaconscience*! Voici quelques uns des ces postulats :

> La conscience est indépendante des organes du sens [...]/ La conscience est un postulat [...]/ L'esthétique est l'expression culminante de la conscience !... (Stănescu 1990 : 64).

b) Le point de liaison suivant, situé au niveau du groupage essayistique *Râsu' plânsu'* : l'Homme esthétique[9] du point de vue des prétextes donnés par la topophilie – les espaces naturel, artificiel et abstrait (*Vremea călătoriilor*[10], *Subiectivisme de epocă*[11]; groupages continués par un autre exercice d'admiration: *Cartea de recitire* [*Le livre de relecture*][12] et, ensuite, *Scrisorile de dragoste*[13]).

[9] La conscience esthétique ! L'Homme esthétique !
[10] La conscience de soi ou la Conscience individuelle ou contemplative !
[11] La conscience culturelle ! (historique!... individu historique).
[12] La conscience du lecteur !
[13] La conscience esthétique !

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

c) L'instance énonciatrice n'est pas quelqu'un d'autre que *le poète, qui devient repère : du point de vue du poète... prétexte : la poésie est... Cuvintele şi necuvintele* [*Les mots et les non-mots*]; *Naşterea artei poetice* [*La naissance de l'art poétique*][14] (*Antimetafizica* [*L'Antimétaphysique*]).

d) L'avant-dernière voix est celle du lecteur qui prend conscience de l'acte poétique et « formule » le statut d'une instance dynamique, présente sous le prétexte du *Besoin d'art* (*Nevoia de artă*)[15] !

e) *Răzgândirile* [*Les changements d'avis*][16] permettront de trouver le ton. Le point de vue de l'Homme... le sens textuel de la poésie et du poète va être étique : « Lorsque l'Homme veut se détruire, il invente sa matière [...], phénomène appelé le *soi seul* ! » (*Ce este omul pentru marţieni* ?).

Nous voici, cher lecteur, « aile »[17] inscrite dans la « roue »[18] : « la mondanité s'apprend, mais pas l'angélisme »[19], répond la conscience de soi ; « l'angélisme aussi, l'angélisme aussi, ça s'apprend ! », c'est la réplique, du final, dans laquelle le soi seul met de « l'ordre au milieu de l'absurde »!

L'association « aile et roue » n'est pas accidentelle en tant que renvoi à *l'Homme vitruvien* de Da Vinci, peint pendant la Renaissance (1513). Chez Stănescu, l'encadrement du vol dans la roue, dans le cercle, constitue un avertissement concernant les limites du savoir humain! Pour le vol existentiel, dans l'essai, c'est l'isotopie de l'aile qui est active, qui, dans la poésie, s'accomplit par le bestiaire (stanescien) ptéromorphe[20] ! A la fin, l'instance essayistique s' (nous) illumine : « Le comble de l'esthétique est *l'étique* ! ».

En reprenant la lecture de l'essai *Dintr-un abecedar marţian* [*D'un abécédaire martien*], on observe que le point de repère formulé comme une « contemplation de l'Homme (... de son extérieur », titre compris dans le troisième essai, avertissement concernant un savoir médiat) est de facture livresque, « la différence spécifique » pour le discours essayistique :

> Voici ci-dessous, cher lecteur, *une page d'un abécédaire* martien, que j'ai réussi à traduire de la belle langue martienne pas sans quelconques difficultés, mais aidé, par contre, par le fait qu'elle concerne les humains… (Stănescu 1990 : 64).

Le singulier nominal *page* explique la sélection effectuée par le moi essayistique, l'option au réel proposé comme sujet *la topophilie de l'Homme* ! L'Homme esthétique quitte l'espace abstrait, pour une pause dans/ avec soi-même. C'est un espace qu'il va définir par *le « tunnel orange »*[21] *de la conscience perceptive*. L'instance auctorielle devenue le personnage du discours essayistique

[14] La conscience poétique !

[15] La conscience du lecteur impliqué !

[16] La conscience étique: le soi solitaire ! L'Homme étique ou moral !

[17] « L'aile » comprend l'idée d'esprit, l'immatériel !

[18] « La roue de chair de mon corps » (*Caleaşcă pentru fluturi*, dans *Belgradul în cinci prieteni*).

[19] Citation de l'essai *Aripa şi roata* [*L'aile et la roue*] (Stănescu 1990 : 70–71), du groupage essayistique *Contemplarea lumii din afara ei*.

[20] Dans le discours poétique, il y a comme isotopies du vol la flèche avec la série : *bec*, *obélisque*, *plume d'os*, *stalactite*, *lance* ; l'aile au bestiaire stanescien : des *alter ego* ptéromorphes : *aigle*, *ange*, *cheval*, *nuage*, *air*, *vent*, *étoile* !

[21] Le syntagme « le tunnel orange » est le titre de cinq poèmes du volume *Noduri şi semne* [*Nœuds et signes*] (1983), poèmes accompagnés d'images de Sorin Dumitrescu.

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

habite « dans l'avenir », *un espace imaginal*, surpris par le paradoxe : « Ma tristesse entend les chiens non nés/ aboyant les Hommes non nés » (*Căutarea tonului* [*La recherche du ton*][22], Stănescu 1990 : 205–206).

C'est l'espace à l'intérieur duquel la conscience poétique reconsidère le « ton » des mondes de quatrième degré :

> Le monde de quatrième degré se trouve [...] à la frontière entre l'atmosphère et la non-atmosphère. Il sauve son atmosphère [...] par des passages dialectiques d'un degré du monde (de l'atmosphère) à un autre, par des transformations kaléidoscopiques de l'atmosphère en fonction de la perspective adoptée (Neț 1989 : 119).

Le monde de quatrième degré est représentatif pour l'essai poétique stanescien, existentiel par ailleurs pour la discursivité du genre essayistique[23].

Avant d'interpréter les « informations » du dernier espace de la « topophilie »[24] annoncée, nous soulignons que les représentations du dédoublement de la conscience de soi de l'humain, présence ubiquiste dans le cosmos, respectent le sens ontique proposé par l'essayiste, que nous abordons par ailleurs dans le deuxième chapitre, relatif à thématisation philosophique. L'allégorie du trajet existentiel stanescien ne respecte plus la construction linéaire, classique, le réseau référentiel du texte étant solidaire à l'intention auctorielle : abandon des espaces familiers[25]. Le principe poétique est établi par « l'idée icarienne », ce qui est préféré c'est un ancrage à un monde labyrinthique de la perspective du Dédale-artiste. C'est une texture réelle dans laquelle « l'existant »[26] (création) est un dépôt (« hôte ») des « existantes » (créé), des objets (œuvre).

Le texte se consomme au niveau des actes de langage (thématisation *praxiologique*), feeling par lequel sont projetés les mondes imaginaires. Nous trouvons une *conscience « imaginante »* qui ne peut pas être « désembrassée » de la *conscience perceptive* (*Scrisorile de dragoste* ou *Răzgândiri*), comme ultime hypostase de la conscience : le soi seul ou l'idée de soi !

« Le poète est le plus prédestiné à créer des existences concrètes » (Stănescu 1990 : 302).

[22] Poème non accidentellement inséré dans *Fiziologia poeziei* : les vers transmettent l'inquiétude de la conscience poétique à la recherche du vrai « ton » du parcours de l'existence, destin !

[23] Par *genre essayistique* nous faisons référence au espèces littéraires: *essai*, *journal*, *mémoires*, forme scripturale qui laisse de la liberté à l'esprit créateur, quel que soit le domaine dans lequel il se manifeste. Une réflexion qui mérite d'être mentionnée est celle concernant le fait que le genre essayistique reste ancré dans tous les domaines de la culture !

[24] En conséquence, la topophilie équivalente, au début de l'analyse, à l'atmosphère reste valable non pas comme réseau linguistique du texte, mais comme attitude auctorielle, configuration actionnelle.

[25] D'ici notre interprétation en tant que texte-discours de quatrième degré.

[26] Le gérondif devenu sujet présente l'isotopie (continuité), significative pour l'ontos ! Existant = le fait d'être ; existantes = « l'illusion de la représentation d'une seule existence cassée en morceaux » (Stănescu 1990 : 328).

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)

Bibliographie

Izvoare

Stănescu 1982 : Nichita Stănescu, *Respirări*, Bucureşti, Editura Sport-Turism.
Stănescu 1985 : Nichita Stănescu, *Răzgândiri. Eseuri inedite scrise în ultimele zile, între 28 noiembrie şi 9 decembrie 1983*, in „Secolul 20", nr. 289–291, Bucureşti.
Stănescu 1990 : Nichita Stănescu, *Fiziologia poeziei*, Bucureşti, Editura Eminescu.
Stănescu 1996 : Nichita Stănescu, *Belgradul în cinci prieteni*, ediție bibliofilă, Bucureşti, Editura Eminescu, Muzeul literaturii române.

Literatură secundară

Dragoş 2000 : Elena Dragoş, *Introducere în pragmatică*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Ştiință.
Neț 1989 : Mariana Neț, *Poetica atmosferei. Rochia de moar*, Bucureşti, Editura Univers.
Oltean 1996 : Ştefan Oltean, *Ficțiunea, lumile posibile şi discursul indirect liber*, Cluj-Napoca, Editura Studium.
Peirce 1990 : Ch.S. Peirce, *Semnificație şi acțiune*, prefață de Andrei Marga, traducere de Delia Marga, Bucureşti, Editura Humanitas.
Vlad 2000 : Carmen Vlad, *Textul aisberg*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Ştiință.

Poetical Configurations.
A Textological Analysis of the Essayistic Discourse

In the present article entitled "Poetical Configurations. A textological analysis of the essayistic discourse", by means of textual semiosis, we recovered the significations of the poetic consciousness activated by the metaphor "an interior herbivorous of the grass"- „un ierbivor interior ierbii", which becomes the central isotopy of Stănescu's essays, as well as of his poetic works, since the metapoetic discourse (present here through the essay) foreruns the creative act (poetry).

The isotopy of poetic consciousness has proven to be a Faustic project, which we have analyzed shortly from the perspective of the topophily. The most important conclusions for the analysis of the poetic code of Stănescu's essays are: (a) the instances of the poetic and essayistic self by the polyphonic configuration of the auctorial consciousness: the empirical instance, self-awareness, cultural consciousness, criticist consciousness, aesthetic consciousness, poetic consciousness with its two aspects: imagination and perception; (b) the reading grid for Stănescu's essays targeting the perception and interpretation of his poetic works.

Stănescu's essay is a metatext disciplined by poetic consciousness.

Université „Petru Maior"de Târgu-Mureş
Roumanie

BDD-A937 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:31 UTC)